

GROUPE D'ETUDES ORNITHOLOGIQUES
BEARNAIS



Editorial

« La vie est semée d'heureux accidents,
Dont personne en principe n'est exclu,
Et qui en font le prix si notre humeur
permet de goûter ces grâces »

J.Chardonne (Vivre à Madère)

Merci Michel CUISIN

Dans les Vol.8,1999 (Edito) et 9, 2001 (p.p 35-36) nous avons remercié chaleureusement divers éminents naturalistes et ornithos qui ont eu l'amabilité de publier nos études dans leurs illustres revues internationales (Alauda, Nos Oiseaux, British Birds) et des collègues contemporains qui nous ont tracé la voie sur les espèces de Rapaces que nous avons particulièrement étudiées.

Aujourd'hui, c'est de Michel CUISIN dont je voudrais parler. Ceci pour deux motifs essentiels.

S'il n'avait pas pris la résolution et eu la générosité de répondre à notre appel en 1991, afin de parrainer La Marie-blanque, au moment même où des responsables de revues par copinage nous boudaient... Il est probable qu'elle n'aurait jamais vu le jour. Fidèle dans le temps à son engagement, sa collaboration durant quatre années nous permit de créer, publier, lancer cette revue, et de pouvoir ainsi faire connaître la partie essentielle de nos travaux. Or, voici à présent, une décennie qu'elle est éditée régulièrement, hormis une année pour raison de santé.

Le second motif nous est tout aussi agréable sinon plus, vu que les larges connaissances de notre collègue naturaliste ont amené l'un des grands ornithologues européen Paul GEROUDET, à lui confier la mise à jour de toutes ses oeuvres ornithologiques dont la fameuse « bible » des Rapaces

diurnes et nocturnes d'Europe publiées par les éditions delachaux et niestlé.

Or, dans cette édition, mise à jour en 2000, nous y avons eu le plaisir, aux chapitres du Vautour percnoptère (pp.55-59), et de l'Aigle botté (pp.111-117), d'y trouver de nombreuses références à nos travaux sur ces deux espèces.

Merci vivement Michel Cuisin ! vos parfaites et nombreuses connaissances de l'ensemble des travaux ornithologiques de chacun des auteurs, nécessitait un savoir et une recherche encyclopédiques qui honorent votre qualité d'Attaché au Museum. Elles nous ont permis d'y être présent, car en votre absence, nul doute que nous serions passés inaperçus !...

Mais l'inverse se produisit ! Par cette nouvelle édition à la documentation vitale et colossale, nécessaire à sa survie, vous nous avez ainsi permis d'obtenir notre bâton de maréchal ! A savoir d'être présent aujourd'hui, dans la « Bible » des Rapaces nos Amis.

Notre éminent collègue naturaliste, depuis peu à la retraite, en profite pour faire beaucoup plus de recherches sur le terrain qu'auparavant. Outre qu'il est Attaché au Laboratoire des mammifères et des oiseaux du Museum National d'Histoire Naturelle de Paris, il participe également à l'élaboration de la revue internationale *Alauda*.

Ses fonctions à l'INRA étaient celles d'ingénieur d'études et Professeur au service formation de l'Office National de la Chasse (ONC).

Parmi ses principales publications, nous citerons :

Le Pic noir *Dryocopus martius* (L.) dans les biocénoses forestières. *L'Oiseau et R.F.O.*, vol.56, 1988, pp.173-274. Espèce dont il est un spécialiste européen averti.

Dictionnaire des Oiseaux. Larousse, Paris, 1969.

Oiseaux des jardins et des forêts. delachaux et niestlé, Neuchâtel-Paris, 1992-2000.

Dictionnaire des animaux. Gründ, Paris, 1994.

Promenades. Les arbres. Gründ, Paris. 2000, etc et traductions d'ouvrages sur la nature.

Il est des Hommes dans une vie qu'on a plaisir à croiser sur son chemin ; ils deviennent bien rares de nos jours. Michel Cuisin : vous faites partie de ceux-là !

C'est ma foi vrai, Cher Collègue, qu'il nous a fallu « du courage et de la ténacité », mais après tout quel mérite, puisqu'elles se trouvaient dans le génome ! Ce qui barre la route fait faire du chemin.

Si je n'avais pas rencontré sur ma trajectoire quelques malfaisants de taille et de gogos dont toutes sociétés pullulent, il est probable, il est même sûr que je n'aurais pas creusé autant, fait d'intéressantes découvertes, participé à une meilleure connaissance de certains oiseaux. Pour tous ces faits, je remercie également cette Société Ornithologique d'avoir vécu en son sein et de bénéficier de ses connaissances. En effet, elle m'a apporté de bien grandes joies, mais aussi de nombreux enseignements sur le monde actuel.

Bouclons cet édito par une agréable information à nos amis lecteurs et abonnés. Il s'agit de la naissance d'une consœur « **Le Casseur d'os** » : revue du **GOPA**, Groupe Ornithologique des Pyrénées et de l'Adour.

Cette parution nous est agréable à plus d'un titre. Elle est dirigée par l'un des rares naturalistes que nous avons eu l'occasion de côtoyer et apprécier durant ce dernier quart de siècle en Béarn. Son équipe rédactionnelle est constituée d'éléments dont certains sur le terrain, nous ont paru compétents.

Son ambition est de couvrir tout le versant Nord des Pyrénées occidentales et des Pays de l'Adour. Enfin, son contenu si vous en jugeons à ses deux premiers numéros, devrait lui permettre de capter l'intérêt de la plupart des amoureux de la Nature, des Oiseaux et des Ornithos. Nous lui présentons nos vœux les plus sincères de réussite.

La Marie-blanque elle, continue son petit bonhomme de chemin, notamment spécialisée dans l'étude de la biologie du comportement. Son ambition s'est toujours voulue modeste, car modeste est le nombre de ceux qui s'y intéressent vraiment. Certes ! Son nombre d'abonnés aurait pu être plus important, en Béarn, Pays basque particulièrement, et même ailleurs, mais n'est-ce pas vouloir remonter le Niagara que d'empêcher la plupart des hommes de ragoter stupidement et copieusement à l'infini ?

En cours d'élaboration de ce volume, nous avons appris la disparition de notre éminent collègue ornithologue **Jean DORST** (1904-2001). Membre de l'Académie des Sciences, Directeur du **Museum national d'Histoire naturelle** de 1973 à 1985. Président durant plusieurs années du **Conseil national de la Protection de la**

Nature et la fondation Darwin, créée par l'UICN pour sauver les îles Galapagos.

La lecture de son merveilleux livre : « Les migrations des oiseaux », il y a de cela.... Bien trop longtemps, a été je crois bien, l'un des déclencheurs qui m'ont incité au choix de l'ornithologie, dans cette passion longtemps contrariée et tardive pour la Nature. Il a été et reste l'auteur prémonitoire de « Avant que Nature ne meure ».



Photo : RP Bille (Les Animaux de montagne)



CONTRIBUTION A L'ECO-ETHOLOGIE DU VAUTOUR
PERNOPTERE *Neophron percnopterus* en BEARN
VERSANT NORD DES PYRENEES OCCIDENTALES (7)

Jacques CARLON

Dans la Nature, il ne faut pas s'attendre à observer un phénomène, mais à le comprendre. Bien peu s'y attèlent, diable! ça demande des années.

L'observation et l'étude du comportement humain aussi bien qu'animal est passionnante. Quelle que soit sa durée, toute une vie parfois, elle ne cesse de nous apprendre du nouveau sur la connaissance des individus ou de l'espèce observée.

Prenons seulement trois exemples concrets, chez l'espèce humaine *Homo sapiens sapiens* d'abord. Qui pourrait affirmer que même parmi les couples les plus âgés, les deux individus qui les composent, se connaissent vraiment, en l'absence d'un évènement exceptionnel venu leur révéler les vraies natures ou les penchants de leurs conjoints ?

De même, qui peut prétendre avoir un seul ami dans la vie, s'il n'a pas connu une profonde détresse, au cours de laquelle l'un de ses proches soit venu lui tendre la main ?

Qui peut se flatter enfin de connaître tous les cris d'une espèce étudiée, s'il n'a pas eu la chance d'être présent lorsque la couvée d'une Mésange charbonnière était sur le point d'être dévorée par une couleuvre verte et jaune *Coluber viridiflavus* ?

Ainsi en est-il lorsqu'on étudie toute espèce animale sur le long terme. Si dans la vie d'un couple en reproduction, rien ne se passe d'exceptionnel (parasitage d'aire, tentative de prédation, dégradation du milieu...), jamais ne vous apparaîtront le ou les comportements qui vous permettraient d'un peu mieux les connaître.....

Présence de plusieurs adultes dans un même lieu. Nouvelle et légère augmentation présumée de la population en Béarn.

Notre avant-propos, vous vous en doutez, n'était pas anodin. C'est ainsi qu'en 2001, durant les saisons printanière et estivale, à plusieurs reprises, et dans différents sites, nous avons été contraints à de longues observations, de l'ordre de 40 heures, afin de savoir exactement ce qu'il s'y passait.

Dans le vol.8,1999, du fait de la présence d'un plus grand nombre d'immatures, en période de reproduction, nous pressentions une nouvelle et légère croissance de la population. En 2001, outre les présences continues d'un individu adulte dans trois sites éloignés occupés par des couples en reproduction, nous n'avions jamais observé jusqu'à cinq individus adultes en parade dans le même site. Or, l'année précédente, le couple de celui-ci avait eu son aire parasitée par les Vautours fauves *Gyps fulvus*, et n'avait pas encore retrouvé de quoi se reloger à l'époque des accouplements. En conséquence, quelle signification donner à ces trois individus en surnombre dans le même site ? Comment expliquer par ailleurs, cette autre présence de cinq individus, adultes également (donnée GOPA 6.8 2000) dans un lieu très éloigné du précédent, proche de plusieurs sites de reproduction certes, mais en l'absence de toute décharge qui pourrait expliquer une attraction alimentaire ?

En ces deux circonstances, il est permis d'assimiler ces deux rassemblements à des **groupes anonymes**, vu qu'il s'agit probablement de rassemblement par **attraction sociale**

Par ailleurs, au fond d'une vallée peu fréquentée par l'espèce, nous avons constaté la présence d'un troisième individu, adulte également, en train de harceler un couple durant sa reproduction. Enfin, la présence d'un couple non fixé dans un site déserté depuis trois décennies a été observée. Cet ensemble d'observations d'individus adultes, en période de reproduction ne laisse planer aucun doute sur une croissance de la population sur ce versant Nord des Pyrénées occidentales. Fruit de notre récompense, trois nouveaux sites probables sont dans notre collimateur !

Il serait intéressant de connaître les plus récentes évaluations de nos amis espagnols dont les dernières estimations pour la péninsule ibérique s'élevant à 1000 couples en 1995, étaient inférieures à celles de 1990 d'un total de 1300 couples.

Changement d'aire dans le même site

Dans le vol.2, 1993, nous avons consacré un long chapitre sur le changement d'aire de nidification et ses causes écologiques, intra et interspécifiques. Nous y revenons aujourd'hui, car à l'inverse des deux cas cités dans les causes écologiques à cette époque, à savoir : un changement d'aire définitif à des altitudes légèrement supérieures, afin d'éviter les nuisances causées par les dérangements humains (bruits, pollution de l'air, multiplication récente des chemins carrossables, fréquentation nettement accrue des sentiers et pistes de randonnée et augmentation sensible de la circulation routière sur l'axe principal).

Or, dans le cas présent, à notre grand étonnement, l'un des deux couples qui avait déménagé deux années auparavant, car d'importants travaux avec tirs de mines fréquents étaient effectués non loin du territoire, ce couple, bien que nous paraissant plus à l'abri de ces nombreuses nuisances, a regagné ses pénates les travaux achevés, et y a réussi sa reproduction en 2001.

Cette fidélité à l'ancien site occupé durant plus d'une décennie, peut s'expliquer pour plusieurs motifs : une aire (grotte naturelle) nettement plus protégée des intempéries et prédateurs occasionnels, exposée plein sud, sites de nourrissage plus accessibles et une meilleure vision sur l'axe principal de la vallée. Probablement que d'autres motifs nous échappent. Il n'en reste pas moins cependant, que la fidélité des couples à leurs aires et territoires dépendent de nombreux facteurs que l'oeil humain n'est pas toujours capable de réunir, car trop sensibilisé par les nuisances causées par les hommes.

Changements et abandon d'aires pour motifs plus graves

Dans le Volume 9, 2001, nous avons relaté dans le même site, en quatre années, les parasitages successifs de trois aires de Maries-blanches par des Vautours fauves *Gyps fulvus*. Cette année

2001, grâce à plusieurs observations d'une durée totale de 19 heures 30 minutes, jusqu'à mi-avril et par un temps exécrable, merci Dominique Barbenchon ! Notre ami a pu découvrir la nouvelle aire. Las ! un suivi insuffisant ne nous a pas permis de connaître la cause véritable de l'arrêt de reproduction à la mi-juin : parasitage des Vautours fauves à l'aire, ainsi que cela s'est déjà produit dans ce site, échec au niveau de l'éclosion pour causes de conditions météo défavorables ou bien d'oeuf blanc.

Si dans le Vol.8, 1999 nous avons décrit un cas de surprenante et intéressante cohabitation avec un couple de Vautour fauve, nous sommes contraints de constater que l'explosion démographique de cette espèce sur le versant nord des Pyrénées occidentales, et en Béarn particulièrement, a considérablement freiné le développement de la population de Vautours percnoptères *Neophron percnopterus* par parasitage des aires de nidification. Quelques exemples : En Vallée d'Ossau, un site qui dans la décennie 80 comptait trois aires n'en a plus aucune, premier parasitage en 1986. En Vallée d'Aspe, dans le site décrit ci-dessus, le couple a eu ses aires parasitées à quatre reprises. Au total, en Béarn, depuis 1986 jusqu'en 2001, **ce sont 20 aires qui ont été parasitées par les Vautours fauves à leur profit et 13 territoires abandonnés par les Maries-blanches**. Sachant à quel point les Vautours percnoptères sont attachés à leurs aires et territoires, on peut aisément imaginé les perturbations subies par l'espèce dans cette seule province.

Dans le Vol.5, 1996, nous avons signalé qu'en Espagne, l'Aigle de Bonelli *Hieraetus fasciatus* et le Gypaète barbu *Gypaetus barbatus* avaient subi le même sort, supplantés par les Vautours fauves qui occupaient 40% de leurs aires de nidification (Kostrzewa/Galushin 1992). Les Fans du Vautour fauve dont les subventions ne se comptent plus, notamment en vue de leur installation dans tout le midi du pays, ne devraient-ils pas modérer leurs ambitions, s'ils veulent bien se souvenir que la diversité est un élément essentiel de l'équilibre naturel ? Sinon, ne risquent-ils pas d'ici à quelques décennies, de voir à Pau des fauves perchés sur les ponts d'Espagne ou du XIV Juillet, comme c'était le cas en pleines villes de Karachi ou de Delhi pour les Vautours chaugoun, en 1953-1954 ?

Erratisme en période de reproduction

Dès le premier volet de la présente étude (Nos Oiseaux : J.Carlon 1989), nous avons consacré tout un chapitre sur l'erratisme des adultes en période de reproduction, par l'observation d'un individu le 23 juin 1986, à plus de 50 Km au Nord de tout site de reproduction.

Dans le vol.7,1998 notre collègue Serge Raoult nous signalait avoir observé les 12 et 17 mai 1997 deux individus adulte et juvénile à 32 Km de tout site de reproduction. Le 20 mai 2001 il récidivait en notant sur son carnet, la présence d'un individu adulte à 27 ou 36 Km des deux sites de reproduction les plus proches. Dans le vol.8, 1999, loin de tous sites de reproduction, notre collègue **Richard Cruse** nous indiquait la

présence de 4 individus ensemble : trois adultes et un juvénile le 20.6.96. L'ensemble de ces observations sur la longue durée est intéressante, car elle confirme un erratisme d'individus non fixés dont nous avions estimé, à cette époque, la population entre 10 et 15% de la population totale contrôlée. Probablement des nicheurs potentiels prêts à combler les vides causés par la mortalité. Une telle réserve explique la régularité d'occupation des sites de reproduction ainsi que l'avait très justement supposé notre Ami **Bernard Braillon** en 1986. **Qui se souvient de sa disparition, il y a déjà 16 ans de cela ?...**

Le présent article est le 7^{ème} volet de nos travaux sur le Vautour pernoptère. Ils totalisent à ce jour, sur le seul terrain : 4 045 heures dont 486 heures de prospection. Si vous ajoutez à ce total : 552 heures effectuées en solo par nos fidèles compagnons, soit au total **4 597 heures en 19 années de recherches** sur le seul terrain ! ainsi pourrez-vous juger de notre présence près des Maries-blanches, en Béarn durant toute cette période. C'est le moindre prix à payer par tous ceux qui souhaitent vraiment étudier toutes espèces et faire de nouvelles découvertes. Tout le reste, selon nous, est bonbon sucette et confetti !

Petite anecdote pour illustrer cette pirouette : En fin de saison estivale cette année deux membres de notre groupe ont rencontré devant un site, des observateurs soi-disant en charge du suivi de certains sites pour le compte d'un organisme officiel. Si charitable que puisse être notre appréciation, nous sommes contraints d'avouer que leurs résultats énoncés n'étaient pas brillants. Ami lecteur, si tu te souviens du contenu de notre Vol.5,1996, seras-tu surpris ?

Addendum badaboum !

Dans « **Plumes infos** », la Lettre trimestrielle d'information aux groupes ornithologiques (printemps-été 2001 n°13), la Ligue de Protection des Oiseaux (**LPO**) nous informe qu'en Bigorre, sur la commune d'Ayros-Arbouix, arrondissement d'Argelès-Gazost, un Vautour pernoptère adulte en reproduction, a été abattu à la mi-juin 2001, à la carabine 22LR. Si la Marie-blanche, elle aussi, n'est pas à l'abri des cinglés, déjà qu'on y va bien ! Où va-t-on plus encore ?

Et si nous allions faire un petit tour au Maroc ?

Dans Alauda : la revue internationale d'ornithologie (Vol.68 n°4, 2000 et 69 n°1 et 2, 2001) nos collègues Dominique Barreau & Patrick Bergier ont publié un article très intéressant sur « l'Avifaune de la région de Marrakech (Haouz et Haut-Atlas Maroc).

Je tiens à le rappeler ici par quelques lignes, pour deux raisons. Connaissant un peu l'Afrique puisque créole, le Maroc et le Sahara par leur beauté ne sont particulièrement chers, ces auteurs ont également parlé de deux espèces auxquelles nous sommes très attachés : **le Vautour perenoptère et l'Aigle botté** Aussi vais-je rappeler ici quelques passages de ce qu'ils écrivent sur le premier :

« Estivant nicheur rare jusqu'à 2 100 mètres d'altitude, peut-être disparu actuellement. Entre 1981 et 1986, un couple reproducteur fut régulièrement observé en plaine dans la zone aride d'El Azib. D'autres reproductions avaient probablement lieu en basse montagne en versant nord et sud aux mêmes époques...L'espèce s'est fortement raréfiée (disparue ?) depuis quelques décennies. Elle était largement répandue et commune dans le Haut-Atlas jusqu'aux années 1950 au moins....Au milieu des années 80, nous évoluions à 4-7 couples dont un seul en plaine ; les recherches récentes menées par Fabrice Cuzin n'ont pas permis de la retrouver : les empoisonnements massifs à la Strychnine ont fait leur oeuvre. »

Nous signalons à nos lecteurs intéressés, qu'aux pages 53-59 du livre de Paul Géroutet (Edition 2000, mise à jour par Michel Cuisin) « Les Rapaces d'Europe diurnes et nocturnes » éditeur delachaux et Niestlé, références sont faites aux nombreux travaux de Jacques Carlon sur le Vautour perenoptère, ainsi qu'à la Marie-blancue.



EN ATTENDANT LA 20^{ième} HEURE...

Dominique BARBENCHON

« A poser des questions, on a bon espoir
De trouver des réponses, à condition
qu'on insiste suffisamment » Konrad Lorenz

Comme l'a si souvent signalé notre Ami Jacques, outre l'acharnement que la recherche nécessite il y a toujours un endroit plus propice à l'observation qui offre une meilleure vue du site et révèle souvent des surprises à l'observateur attentif, chevronné et passionné.

Le problème posé en ce début d'avril 2001, dans ce site de la vallée d'Aspe, où j'étais venu passer une semaine de vacances, résidait dans la réoccupation ou pas d'une aire par un couple de Maries-blanches. Indécis, dérangés par les Vautours fauves (*Gyps fulvus*) si nombreux dans ces lieux, où allait-il pouvoir de nouveau s'installer, dans ce site découvert par J.Carlon en 1985 ?

Le premier poste de surveillance nous laissa un peu sur notre faim coté percnoptère ; cependant outre le passage du Gypaète barbu (*Gypaëtus barbatus*) et l'Aigle royal (*Aquila chrysaetos*), la présence du Tichodrome échelette (*Tichodroma muraria*), de surcroît filmé longuement, intéressa vivement l'Ami Jacques. Ce petit migrateur, nicheur à l'étage sub-collinéen, a bien voulu croiser sa route avec la nôtre. Le papillonnement de ses ailes rougeoyantes finement mouchetées de blanc, restera longtemps dans nos mémoires, puisque première rencontre !

Nous déplaçant de l'autre côté du Gave d'Aspe, nous avons pu constater que nos percnoptères tentaient de s'installer sur une vire plus accueillante. Des accouplements se succédèrent et les va-et-vient réguliers laissaient l'ensemble des observateurs du GEOB présents sur une note optimiste quant à la réoccupation du site.

Néanmoins, à la faveur d'un nouveau déplacement du point d'observation, nous avons pu constater la présence, jusque là insoupçonnée de notre part, à proximité du reposoir des Vautours blancs, pas moins de trois aires de Vautours fauves occupées !

En moins de 100 mètres, la vision du lieu était tout à fait différente

A chaque arrivée des Maries-blanches, les Vautours fauves ne manquaient pas une occasion de les harceler.

Malgré ce, bien que dérangés par ces « Fauves envahisseurs », notre couple restait dans ce site, utilisant d'autres reposoirs pour s'accoupler.

Après plusieurs heures d'observations nous avons remarqué qu'il rentrait dans un talweg à l'opposé de l'aire supposée.*

Il nous a donc fallu rechercher un nouveau poste de surveillance. Ce dernier, situé sur l'ancienne voie ferrée en plein vent glacial dont le printemps béarnais à le secret en ces lieux, nous permit de voir nos deux oiseaux s'enfoncer en haut de ce talweg et se poser sur une vire bien abritée. En dehors de leur discrète apparition (trois heures d'attente pour les voir à peine une minute, c'est le prix à payer...), ainsi avons-nous pu déceler la présence toute proche du Faucon pèlerin (*Falco peregrinus*) dont les joutes spectaculaires avec le Grand corbeau (*Corvus corax*), le Milan noir (*Milvus migrans*) et le Milan royal (*Milvus milvus*), nous ont montré le haut degré d'agressivité de cet oiseau dans la défense de son territoire.

Ce fut également l'occasion de nous apercevoir que notre présence perturbait le nourrissage des oisillons d'une Bergeronnette des ruisseaux (*Motacilla cinerea*) dont le nid composé de mousses et d'herbes sèches était accroché à la paroi verticale du rocher surplombant le rail à trois mètres de nos têtes !

C'est au cours de la 19^{ième} heure d'observation avec mon épouse et dans ces différents sites, que nous avons pu admirer les deux percnoptères s'accoupler sur ce nouveau reposoir, la femelle esquissant ce que MONNERET pour le Faucon pèlerin nomme « une salutation », tête étirée dans le prolongement du corps, sorte de reconnaissance intra spécifique.

De là à penser qu'ils avaient peut-être enfin trouvé leur aire de nidification, la tentation était grande pour nous dont la fin des vacances approchait : aire située au soleil levant, abritée par des buis, a priori

inaccessible aux « fauves ». Il n'empêche que dans les environs immédiats, le Faucon pèlerin chassait avec détermination et opiniâtreté les « corvidés » si charardeurs.

Est-ce suffisant pour conclure que les Vautours blancs s'y sont installés ? Peut-être pas. Mais, néanmoins, que de découvertes dans ces différents points d'observations si proches les uns des autres mais où la vision était si différente à chaque déplacement !

Et combien il est sage d'écouter les conseils des aînés !

Un seul regret en quittant ce Béarn si cher à nos cœurs :

Que nous aurait réservé la 20^{ième} heure ?

n.d.l.r : 19 heures ont donc été nécessaires à notre Ami Dominique pour découvrir l'aire, et **21 heures** nous furent indispensables pour finalement constater l'interruption de la reproduction. Encore n'avons-nous pu en savoir la cause exacte car l'intérieur de l'aire n'était pas visible. Qu'une telle relation puisse paraître sans grand intérêt à certains, ne nous étonne ! Le travail de terrain mérite souvent, pour être productif, un tel investissement et un tel acharnement. Combien sont prêts à s'y consacrer ?



Le Milan noir (*Milvus migrans*), en Béarn est incontournable (III)

Jacques CARLON

Ce troisième article sur l'espèce fait suite à ceux parus dans le volume 6, et 7, 1997 et 1998. Dans celui-ci, aux pages 21-22, un chapitre avait été consacré à la « Population en Béarn », toujours en constante augmentation. Or, dans certaines autres régions, durant la décennie 80, certains atlas ou enquêtes annonçaient une stagnation, voire une régression de la population française, alors que l'Atlas des Oiseaux Nicheurs de France 1985-1989 l'infirmait, ce dont nous étions assurés. En 1997 cette expansion s'est poursuivie jusqu'en 2000. Ainsi, en Plaine du Gave de Pau, et à l'étage collinaire jusqu'à 500 mètres environ, l'importance de cette population a fait sensiblement régresser celle de l'Aigle botté (*Hieraetus pennatus*), qui occupe sensiblement les mêmes sites, mais ne les occupe que 4 à 5 semaines plus tard. Certes ! ce n'est pas la seule cause de diminution, mais les autres : « nuisances et dérangements humains », auxquels cette espèce est bien plus sensible que celle du Milan noir, nous y avons consacré tout un chapitre dans le vol.4, 1995 « Spécial Aigle botté », toujours disponible.

Exemple significatif de cette expansion dans la Plaine du Gave de Pau : sur 1600 mètres linéaire de colline orientée Sud-Sud-Ouest, les effectifs de Milans noirs, durant la dernière décennie, sont passés de 4 à 10 couples, et ceux d'Aigles bottés ont chuté des deux-tiers : de 3 à 1 couple ! plus est, durant les trois dernières années, l'aire du dernier couple d'Aigles bottés a été parasitée à deux reprises !

Signalons, que nous ne nous sommes pas étendus sur cette expansion, vu que nous l'avions déjà abordée au chapitre « Surabondance de population », dans le Vol.7,1997, page 22.

Effectifs de Milans noirs également plus importants en prospection, sur et dans la capitale béarnaise. Sur les ponts d'Espagne et du XIV Juillet, nos enfants, dans quelques décennies, verront-ils autant de Milans noirs, que de Vautours chaugun (*Gyps bengalensis*), dans les villes de Delhi et Karachi, dans les années 50 ?...

Aujourd'hui, nous nous proposons de présenter quelques cas d'intéressantes prédatons, et une petite surprise en conclusion !

Mais auparavant, pour l'anecdote, signalons qu'en Inde, particulièrement dans la région de Delhi, ce sont les Vautours chaugun, nettement plus nombreux, qui ont entraîné une décrue sensible de la population de Milans noirs (G.T.M.R 16-17, 1992).

En ce qui concerne le parasitage des sites et des aires, si en Béarn, semblable cas ne s'est pas également produit par le Vautour fauve (*Gyps fulvus*) à l'égard du Vautour percnoptère, c'est dû essentiellement au fait que les sites de nidification restent encore largement excédentaires. Cependant, dans cette province particulièrement, les Vautours fauves commencent à être sérieusement envahissants ! nous n'avons rien contre, mais tout naturaliste ne penche-t-il pas de préférence pour la diversité ? Aussi espérons-nous que certains ne sont pas subventionnés au prorata de la quantité !...

De surprenantes prédatons :

D'un Milan noir (*Milvus migrans*) sur un poussin de poule, signalée par notre ami et collègue Serge Raoult : le 9.6.99 à Pardies-Monein. Prédation effectuée dans une basse-cour, à la grande stupéfaction de sa fille présente à 4-5 mètres environ. Ce poussin était certes un peu plus petit que les autres, mais ne présentait aucun signe de malformation ou de maladie. Il a eu seulement l'imprudence d'être un peu à la traîne de la troupe ! ce rapace paraissait s'être spécialisé dans ce genre de rapine, vu qu'il avait déjà été observé au-dessus d'autres basses-cours du même village.

D'un autre, baptisé « Le Pescadou en provençal ou le Pescofi en béarnais ! » : Il réoccupe son site de reproduction depuis trois ans et semble s'être spécialisé dans la prédation au ras de l'eau des vairons notamment (*Phoxinus phoxinus*), nageant en bandes à la surface d'une grande retenue d'eau pour l'arrosage du maïs. Durant la reproduction, il fait souvent des va-et-vient incessants entre son aire située à 200 mètres de là, et la surface de l'étang, curieusement et fréquemment au même endroit. La survole entre 30 et 50 mètres de haut, bascule sur l'aile, amorce un léger piqué, rétablit au ras de l'eau, y enfonce ses serres très légèrement : deux à trois centimètres sous la surface), afin d'effectuer sa

capture, un ou deux individus suivant les cas, et repart vers son aire. La taille des proies est d'environ 4 à 8 cm. En une heure de temps, je l'ai vu répéter plusieurs fois son manège, et toujours avec autant de réussite. Jusqu'ici je n'avais jamais vu effectuer ce genre de prédation de façon aussi régulière.

Lors d'un reportage télévisé, en août 1995, nous avons pu voir, dans la Baie de Hong-kong, des Milans noirs pêcher à la manière des Balbuzards pêcheurs (*Pandion haliaetus*), mais sans pénétrer entièrement dans l'eau, hormis les pattes. Bien peu de différences donc avec notre sujet. Un ami australien m'a dit que l'espèce, sur le littoral, se cantonnait uniquement mais assidûment à écumer le rivage, afin d'y récupérer les poissons malades ou morts, mais ne pratiquait pas ce genre de prédation.

Surprenantes et identiques prédatons également celle d'une Corneille noire (*Corvus corone*), avec posé très léger sur la surface de l'étang, et saisir dans ses pattes un poisson de 8 à 10 cm environ.

La population de Corneille noire, tout comme celle de Milan noir, en forte progression dans le milieu urbain.

Dans le Vol.7, 1998, p.18, nous avons décrit une surprenante et audacieuse prédation, de la part d'un Milan noir à l'aire d'une Pic bavarde (*Pica pica*). Ceci pour rappeler, avec d'autres observations de prédation faites sur le Gave de Pau, que parmi cette espèce, certains individus sont nettement plus prédateurs que charognards.

Arrivées précoces de migration pré-nuptiale : se reporter au Vol.6,1997, p.21-22

Notule étholo. : pu constater une légère variante des cris d'alarme de l'espèce, aux abords de leur aire, tant dans la durée et le ton plus appuyé, entre la présence humaine et celle de l'Aigle botté.

Complément d'info. Toujours comparativement au Botté : En vol, à longue distance, pour les non-initiés : les ailes en parapluie, rémiges primaires en arrière, le battement d'ailes plus lent, disons mollasson !...

Incluons dans ce paragraphe, une étonnante prédation : celle d'un Geai des chênes (*Garrulus glandarius*) sur le bord du trottoir d'une artère étroite, très passante et à une heure de trafic intense, sur un oisillon de Fauvette à tête noire (*Sylvia atricapilla*) récemment envolé. Il se débattait hardiment mais le geai s'employait à le tenir entre ses pattes, et ne semblait pas du tout décidé à lâcher sa proie.

Observation à rapprocher de la capture des Moineaux domestiques dans

la ville de Genève le 29.5.85 (Nos Oiseaux 405 vol.38 fasc. 7). Et leur prédation courante à Paris par quelques couples de Faucons crécerelles *Falco tinnunculus* qui s'en nourrissent.

Signalons également que dans le vol.4, 1995, page 13, a été rapporté le harcèlement audacieux de la part d'un autre Geai sur un Aigle botté femelle en couvaison, installée sur son aire. Peu avant, en 1985, J-J.Chaut avait relaté la « témérité suicidaire d'un individu à l'égard de l'Aigle de Bonelli », agressivité déjà supposée par P.Géroudet en 1973.

Autre tentative de prédation de la Corneille noire sur de jeunes Pies peu après leurs vols. De fréquents passages aux abords de l'hippodrome de Pau m'ont permis d'observer plusieurs fois ce genre de comportement, mais jamais avec succès, bien qu'une fois, si un adulte Pica ne s'en était mêlé.....

Intéressante méprise :

Lors de nos observations des sites Aigles bottés en compagnie de collègues peu accoutumés à observer cette espèce, j'ai souvent eu l'occasion de constater que certains éprouvaient des difficultés à identifier le morphe sombre. Pour cette raison, dans le Vol.4, 1995 « Spécial Aigle botté », à la page 43, au chapitre critères d'identification essentiels : j'avais souligné le croissant clair, presque blanc, sur les couvertures alaires des trois morphes, le plus sûr garant d'identification. Or au printemps 2000, nous avons fait une observation étonnante et particulièrement intéressante, concernant le plumage d'un individu Milan noir et plus particulièrement des plumes de contour, vu qu'il s'agissait précisément du manteau dorsal, lequel était en tous points identique à celui d'un Aigle botté phase sombre. A tel point que non loin d'un site de ceux-ci abandonné depuis trois ans, l'observation d'un individu, à 600 mètre environ, tout guilleret, je l'ai identifié comme botté phase sombre. Or, surprise ! cet individu venant dans notre direction, nous avons pu constater, que ce n'était autre qu'un Milan noir. Tranquillisez-vous ! car en deux décennies d'observation de pennatus (soit 1 800 heures environ), et de migrans, un tel phénomène n'a été observé qu'une seule fois.

Toujours le Milan noir, outre les sites de nidification dont ils prennent entièrement possession, notamment dans la zone urbaine paloise, une présence de plus en plus marquée de l'espèce, et des prospections incessantes, et fréquentes avec posés dans les lotissements et enclos des villas.

Voici pour mémoire, les dates les plus tardives de passages postnuptiaux en Béarn :

9.10.90 : un individu encore sur la décharge de Bénéjacq

15.10.93 : un autre verticale de Bougarber environ 700 m direction ENE-SSW

26.10.95 : Un groupe de Milans royaux *milvus milvus* dans lequel se trouve un Milan noir (R.Cruse)

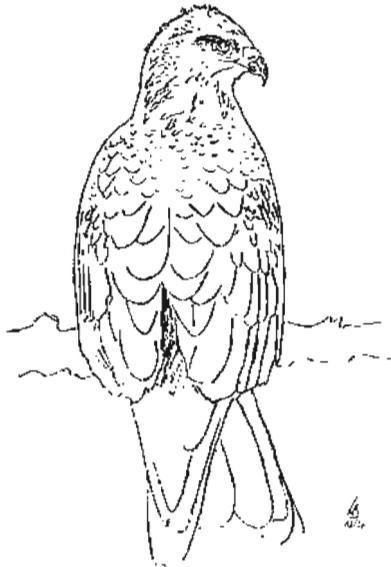
14.11.2001 : Un individu isolé passe à la verticale de Navarrenx, en direction du Sud (Serge Raoult)

Bibliographie

CARLON J. (1997) - Le Milan noir *Milvus migrans* est devenu incontournable (I)
La Marie-blanque Vol.6, 1997

CARLON J. (1998) - Le Milan noir *Milvus migrans* est devenu incontournable (II)
La Marie-blanque Vol.7, 1998

CARLON J.(2001) - Le Milan noir *Milvus migrans* est devenu incontournable (III)





**Erratisme de l'Aigle de Bonelli *Hieraetus fasciatus*
sur le versant nord des Pyrénées**

Elisa PELORE

Dans le vol.5,1996, aux pages 17-18 a été recensé l'erratisme de l'Aigle de Bonelli de 1982 à 1995 sur le versant nord des Pyrénées occidentales particulièrement. Aujourd'hui, il nous est agréable d'ajouter un complément d'informations aimablement communiquées par notre collègue **Christian Riols**, lors de ses visites sur l'ensemble du Versant nord des Pyrénées :

Mi-07.1964 : Mont Bédat (Bagnères de Bigorre) : un adulte observé par P.N. Darmangeat, respectivement à 7 et 12 km des sites suivants (880m d'altitude environ).

9.5.1973 : Versant Sud-Ouest du Casque du Lhéris (niveau de St Roch, Campan) : un adulte en classe, puis perché à la cime d'un grand pin, observé en d'excellentes conditions (1200m env.)

22.6.1974 : anont de la Vallée de l'Adour de Lesponne (« Chiroulet », S-W de Campan), sur versant ouest : un adulte et un immature d'un an, l'adulte attaquant en piqué en limite sup. de la forêt (1600-1700m d'altitude). A 12 Km WSW de la précédente observation, frontière espagnole la plus proche (Gavarnie-Monte Perdido) à 27 Km au Sud....
A l'époque, les gens bien intentionnés parlèrent d'immatures venant d'Espagne !

Plus récemment et dans un tout autre secteur, cette fois à la frontière espagnole, observation depuis le point d'obs « Transpyr » Col de Burdinkuruteh, 1 092 m de l'ancienne redoute de Lindux, forêt d'Ayra-64 ?

30.8.91 : un juvénile attaquant une buse (10 h15 Tu) et partant vers l'aval (St-Etienne de Baïgorry d'où il revient $\frac{3}{4}$ d'heure plus tard avec un reste de proie et repart au sud, attaqué par un mâle de Faucon pèlerin.

2.9.91 : un adulte très loin au N-N.N.E, vers Banca, parmi quelques Vautours fauves qu'il attaque parfois (9 h55 Tu).

Ce complément d'observations venant s'ajouter à celles que nous avons publiées dans le volume 5, 1996 est intéressant, car il tend à prouver que pour le versant nord des Pyrénées occidentales, si l'on s'en tient aux seules provinces du Béarn et du Pays basque, les incursions de l'Aigle de Bonelli s'avèrent plus fréquentes que nous l'évoquions, et que cette espèce peut faire preuve d'un erratisme dont l'importance jusqu'ici a été sous-estimée. Quant à sa nidification dans cette même zone, il est peu probable qu'elle se soit produite, du moins depuis un quart de siècle, vu qu'elle a été passée au peigne fin, par sérieux indigènes et allogènes.

Quant à l'autre partie de la chaîne, toujours en son versant nord, concernant la nidification soyons moins affirmatif, car ce complément d'information pourrait laisser penser le contraire.



Brèves de la Marie-blancque

Le Cincle plongeur *Cinclus cinclus* dans la Plaine du Gave de Pau

Elisa PELORE

Durant quelques hivernages des années 80, nous nous sommes intéressés à la présence des Cincles plongeurs *Cinclus cinclus* dans la Plaine du Gave de Pau, de Nay au Pont de Lescar, distance de 25kms environ, parcours sur lequel nous avons trouvé plusieurs individus adultes et leurs territoires de nourrissage.

A ces déplacements rien d'étonnant, vu qu'ils correspondent à ceux des couples montagnards vers la plaine lorsque gèlent les eaux où ils se reproduisent, auquel s'ajoute l'erratisme de certains individus durant la mauvaise saison.

A cet époque, nous y avons déjà observé deux individus le 24 mars 1985, date tardive pour des individus dont la reproduction montagnarde est précoce, et un autre le 20.10.90, date plutôt précoce pour un déplacement en plaine.

Au printemps-été 1996, R.Cruse nous signala la reproduction d'un couple sur le ruisseau l'Escou qui se jette dans le Gave d'Oloron au Nord de la ville.

Le 4 mai 2000, notre collègue M.Chalvet nous révéla la présence d'un individu adulte à Arbus, au bord du Gave de Pau, enfin et vive surprise, en mai 2001, nous fîmes la découverte, 12 Km en amont, juste au-dessus du Pont du XIV juillet d'un couple en reproduction avec nourrissage de jeunes. Cette donnée n'est peut-être pas une découverte, mais l'ensemble de toutes celles citées permet d'avancer une expansion récente de l'espèce dans la Plaine du Gave de Pau.

Hivernage du Torcol fourmillier *Jynx torquilla*

Jacques Carlon

Depuis le 2 janvier 1991, nous avons en archive deux observations d'hivernage du Torcol fourmillier. L'une faite par votre serviteur à cette date, sur les hauteurs de Bougarber, et l'autre le 30.12.1984 sur la zone de Wright par notre jeune collègue de l'époque, **N.Pinson du Sel**. Il m'est agréable aujourd'hui d'en faire cas, vu que **J-L. Grangé** : Dr de la publication *Le Casseur d'Os*, le 28 janvier 2000, en Béarn également, à Meillon plus précisément, a fait la troisième observation d'hivernage de cette espèce (Vol.1 n°1). **historique concours de circonstances qui, pour le G.E.O.B, fera toujours date...**

Rares pourtant les hivernages écrit Michel Cuisin dans l'Atlas des Oiseaux de France en hiver 1991. Effondrement des effectifs depuis 1950 renchérit l'Atlas des oiseaux nicheurs de France 1985-1989. Si par nos seules observations nous comparons les débuts de la décennie 80 et celle de 2000, pour le seul Béarn, nous pouvons en dire tout autant.

Nidification possible de la Grande Aigrette et du Balbuzard pêcheur

Jean Pelore

Nidification possible de la **Grande Aigrette** *Egretta alba* : présence de deux individus côte à côte, en tenue d'adultes nicheurs et se déplaçant en mai vers une roselière, sur l'une des rives du Gave de Pau.

Petit retour en arrière : 1ère obs de N. Pinson du Sel en déc.1985 à Artix. Accroissement des données en France : 28 en 1983, 57 en 1985. Augmentation des sites d'hivernage (C.H.N.)

Protégée en France depuis 1962. Deux reproductions à Grand-Lieu en 1994 et une en Camargue en 1996.

Couple de **Balbuzards pêcheurs** *Pandion haliaetus* observé le 13 avril 2001 dans un site favorable, en période de reproduction. Nombreuses observations, depuis 1998, d'individus entrain de pêcher à l'unité, d'avril

à juillet et se déplaçant vers des sites possibles de reproduction.
Nidificateurs possibles.

Une étonnante précocité migratoire de la Grue cendrée *Grus grus*

Eliane et Serge Nicolas

D'après les spécialistes de l'espèce, sa migration postnuptiale s'étale de la mi-septembre à novembre. Les passages les plus denses se situant entre les 15 octobre et 10 novembre en Béarn.

Or, quelle ne fut pas notre stupéfaction d'observer une soixantaine d'individus en orbes au-dessus de la ville de Foix en Ariège le 25 août 2001 à 8h15. Le Journal de bord du G.E.O.B. est catégorique : c'est l'observation la plus précoce faite par l'un des membres de notre Groupe durant les deux dernières décennies, en et hors Béarn bien entendu !...

Brève dernière

Un Faucon émerillon au périlleux et dernier voyage !

Bagué poussin le 7 juillet 1998 à Baksjoen, Trysil, Hedmark Norvège 61°15'N/11°57'E, il a été abattu le 7.10.2001 à Carrère, Pyrénées-Atlantiques, par des chasseurs de palombes *Columba palumbus*. Il a vécu 1188 jours soit 3 ans, 3 mois un jour. Pour parvenir à sa tombe, il a parcouru 2134 km.

Il a été recueilli par Mr et Mme Emmanuel Combet que nous remercions vivement.

Instant d'émotion

Au soleil levant, en revenant de chez le boulanger, je décidais de passer par le petit chemin de terre longeant le gavic. M'accompagnaient la senteur des petits pains et du bruit de l'eau sur les galets. Une fois encore, je tentais de découvrir une Pie-grièche écorcheur en bordure du vaste champ en jachères tant de fois prospecté.

Ce jour-là, vive surprise ! Là-bas sur la haie, soudain m'apparut une tâche foncée parmi le blanc et le rose des fleurs encens. Oui, c'était bien elle !

Après trois années d'observation acharnée, tant le milieu me paraissait favorable, me voici enfin récompensé, vive joie intérieure !...

Je m'empresse de livrer le pain à mon épouse, ébahie, elle me voit repartir comme le vent, sans même prendre mon petit-déjeuner, mais sans oublier toutefois mon caméscope afin d'immortaliser ce petit passereau prédateur tant espéré.

Le lendemain, un grand coup d'écobuage avait détruit toute la haie, fait disparaître toutes les friches et avec elle ma petite pie, tant désirée mais si vite évacuée !

Que vaut l'homme de la terre d'aujourd'hui, est-ce qu'il s'en contrefiche ? Son frère ailleurs détruit et triche. Faut-il s'étonner qu'en fassent autant les riches ?

Serge Raoult

« Questions Anodines pour Quelques-Uns »

Chers Amis, Lecteurs et Abonnés,

Saviez-vous que notre Directeur et Rédacteur
Est un passionné d'Histoire, d'Art, de Littérature et de Poésie ?
Suis-je bête : N'avez-vous pas lu « Cruelle Isabelle » ?
Aujourd'hui, avec « Questions Anodines pour Quelques-Uns »
C'est un curieux essai d'Histoire qu'il vous présente.
Je sais, à notre époque, des questions peu s'en posent,
Raison pour laquelle elles ne s'adressent qu'à Quelques-Uns,
Afin de les maintenir en amitié et complicité.
Les emballés d'Histoire y trouveront leur compte,
Vu que cet essai porte sur nos trois derniers siècles :
Celui « des Lumières », de la Révolution et de ses épigones,
Les XIX^e et XX^e, qui déraisonnent
Les insatiables d'Histoire vraie, seront à leur affaire,
Et les Curieux, se feront un plaisir de répondre aux Questions.

C'est par le biais de l'autoédition que cet essai d'histoire
S'adresse à Quelques-Uns. C'est dire si sa vie
Sera brève si elle ne vous a passionné.
Si elle vous a comblé, par sympathie pour l'auteur
Je suis assurée que vous la ferez connaître car,
Par vous seuls, ce livre sera diffusé !

Elisa Pelore

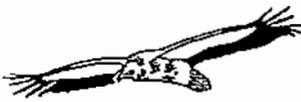
15,24 Euros (100F) franco

ISBN en cours

Format 21 X 45 160 pages

Chez l'auteur : Jacques Carlon

12, rue Rabelais 64000 PAU



Cas de polyandrie avéré chez le Vautour fauve *Gyps fulvus*

Jacques Carlon / Serge Raoult

Lors des nombreuses heures d'observation concernant l'installation d'un couple de Vautours percnoptères *Neophron percnopterus* dans un site très fréquenté par les Vautours fauves, à l'aire de l'un de ceux-ci, nous avons pu assister à une scène peu banale qui nous a révélé un cas de polyandrie. C'était un 10 avril. Vers 12 h 50, alors qu'une femelle était en position de couveuse, un mâle est venu s'accoupler avec elle, puis s'en est allé. Revenu à 13h10 avec des brindilles, il les a déposées autour de la couveuse. Entre temps, un autre mâle s'était posé sur la vire, puis venu s'accoupler avec la femelle toujours en position de couveuse. A 13h29, un troisième individu se pose sur la vire, s'avance vers l'aire, et devant les deux autres s'accouple à son tour avec la femelle.

Si la **polygynie** est l'union d'un mâle avec plusieurs femelles, cas fréquent chez quelques espèces telles le Bruant proyer, chez certains Busards Saint-Martin, Gobemouches noirs ou autres Troglodytes... La **polyandrie** est l'union d'une femelle avec plusieurs mâles. Elle a été notée chez un nombre d'espèces d'Accipitriformes (Newton 1979). Mais à notre connaissance, nullement chez le Vautour fauve dans la littérature. Elle se pratique chez les Cailles combattantes, les Phalaropes, le Pluvier guignard... Le plus souvent elle n'est qu'occasionnelle et n'a été signalée que chez les rapaces qui présentent un dimorphisme net. Cependant chez au moins deux espèces, des études ont montré que ce type d'association était courant et durable. C'est le cas de la Buse de Harris *Parabuteo unicinctus* et de la Buse des Galapagos *Buteo galapagoensis* où le taux de femelle pratiquant la polyandrie est variable selon l'habitat, pouvant atteindre dans certains cas 73% (de Vries, 1975).

La polyandrie a même été observée chez le Vautour percnoptère (C.Perennou/M.Fily/ /D.Cantournét *Alauda* Vol.55 n°1, 1987), mais jamais par nos soins en un quart de siècle.

Vu l'explosion démographique de la population de Vautours fauves depuis deux décennies, tant sur le versant nord que sud des Pyrénées, il

serait intéressant d'avoir connaissance du sexe-ratio qu'elle a entraîné. En effet, les cas de polyandrie semblent résulter de la convergence de deux facteurs : un surplus de mâles et la difficulté d'obtenir de la nourriture en quantité suffisante durant l'élevage de la nichée.

Ainsi l'association d'une femelle avec plusieurs mâles, permettrait d'obtenir une plus grande quantité de nourriture en vue d'élever le jeune, et par conséquent de limiter la mortalité dans le cas d'une éventuelle sous-alimentation. Ce pourrait être le cas sur le versant nord des Pyrénées occidentales où l'augmentation très importante de la population de Vautours fauves contraindrait les individus à augmenter sensiblement leur domaine vital, et les transformerait en d'éventuels prédateurs, comme des cas ont été tout dernièrement cités dans la presse quotidienne.



**Nidification de la Buse variable *Buteo buteo* en milieu rupestre,
sur le versant nord des Pyrénées-Occidentales.**

Michel CHALVET / Serge RAOULT

Le 14 mars 2001 en vallée d'Aspe, Serge Raoult en observation sur un site de Vautour percnoptère *Neophron percnopterus* eut la surprise de découvrir une aire rupestre de Buse variable *Buteo buteo*.

Pour confirmation il y revint le 23 du même mois avec son téléobjectif, aucun doute, il s'agissait bien d'une couvaison dans la cavité rocheuse voisine de notre Marie-Blanque. S'ensuivit dès lors une observation régulière.

Situé à une altitude de 700 mètres, altitude moyenne des aires de Percnoptères en Béarn (J. Carlon, vol 7 - 1998 - Marie-Blanque), le site se compose de deux roches aux dimensions modestes formant un ensemble calcaire accroché en versant sud d'une pelouse de l'étage collinéen, donnant dans un vallon étroit et faisant face à une forêt.

Nous savons que les Buses comme les Vautours percnoptères ne sont pas particulièrement agressifs tant dans leurs relations intraspécifiques, qu'interspécifiques. Toutefois, la cohabitation étant toujours délicate en période de reproduction, le choix de l'installation dans une cavité voisine d'une aire régulière de Vautour percnoptère est d'autant plus surprenant.

En effet, son penchant sylvicole pour l'élaboration de l'aire aurait pu être aisément comblé par le voisinage des bois et bosquets à essences mixtes. Même si l'on est en droit de penser que la Buse a nidifié la première, force est de constater que les deux couples ont dû partager un temps le même site.

Bien que des exemples similaires aient déjà été cités chez cette espèce euryzone, c'est essentiellement quand les régions sont peu pourvues en arbres qu'elle nidifie sur la roche (P. Geroudet, les Rapaces d'Europe - 2000), comme en Lozère dans les falaises schisteuses des Cévennes et calcaires des Causses (Alepe, faune sauvage de Lozère - 2000), mais ces observations restent rares.

En Béarn il s'agit du premier cas mentionné de nidification rupestre, et la réussite fut au rendez-vous pour les deux jeunes dont l'aîné prit son envol le 10 juin.

Affaire à suivre !



CONTRIBUTION A L'ECO-ETHOLOGIE DE L'AIGLE BOTTE
Hieraaetus pennatus en Béarn
VERSANT NORD DES PYRENEES OCCIDENTALES

Jacques CARLON

« La sensibilité au vrai est le produit le plus
précieux de la Civilisation occidentale »
Léon Brunschwig

Dans le Volume 9, 2001, au chapitre nouvelle répartition de la population béarnaise, nous avons signalé une importante régression de celle-ci dans la Plaine du Gave de Pau, au profit de l'étage collinéen jusqu'à 600 mètres et sub-montagnard à 900 mètres. L'observation plus pointue en 2001 de tous les anciens sites nous permet de minorer quelque peu cette affirmation et de ramener cette régression du bassin du gave de 75 à 50%.

D'autre part à l'étage sub-montagnard et montagnard jusqu'à 1600 mètres, nous avons découvert ces deux dernières années trois sites forestiers à présent régulièrement occupés, et un quatrième récemment investi avec reproduction de deux juvéniles. Ce phénomène s'explique par le fait que les nuisances et dérangements humains en tous genres sont bien moindres à ces étages et que la compétition avec le Milan noir y est beaucoup moins vive, non par le fait que cette espèce y est moins présente, mais par celui que les espaces forestiers sont beaucoup plus importants.

Ainsi la répartition de la population des Aigles bottés, en province de Béarn, a tendance à être plus régulière, disons plus égale aux étages collinéens et montagnards.

Autre phénomène intéressant et profitable pour l'espèce, elle est beaucoup moins visible, moins repérable à l'étage montagnard qu'elle ne l'est en plaine ou à l'étage bas-collinéen.

Comme nous l'avons fait pour le Vautour percnoptère plus avant, veuillez vous y reporter, sortons un peu du Béarn ! Et allons quelques instants au Maroc, avec Dominique Barreau & Patrick Bergier.

Voici ce qu'ils écrivent sur l'Aigle botté là-bas :

« La population est évaluée à 34-56 couples dont 4-6 en plaine. Six nids ont été décelés : 4 dans des arbres et 2 en falaise [voilà qui surprend nos lecteurs !]. Deux reproductions ont été suivies près de Marrakech en 1983 (construction du nid dans un palmier hauteur 10 mètres), [voilà qui nous surprend tout autant !]...Des agressions ont été notées contre des Chocards *Pyrrhocorax graculus*, un Aigle royal *Aquila chrysaetos*, un Circaète *Circaetus gallicus*, des Buses féroces, *Butéo rufinus*, un Faucon crécerelle *Falco tinnunculus*, un Grand Corbeau *Corvus corax*, des Bécassines *Gallinago gallinago*, des Perdrix gambras *Alectoris barbara* et un lièvre du Cap *Lepus capensis*....Nous l'avons observé jusqu'à 3000 mètres en migration postnuptiale, le 5 octobre 1986, et un rassemblement de 30 oiseaux a été noté le 13 mai 1996 dans le Tichka. Hivernant occasionnel. ». Voilà qui nous paraît intéressant pour nos lecteurs en ce qui concerne l'Aigle botté.

Dans le quatrième volet de notre étude consacrée à l'Aigle botté, Volume 4, 1995, au chapitre « Survol de la population et de la distribution française », des informations nous sont venues après coup que voici :

Statut en Picardie : l'espèce a été signalée en période de reproduction en 1987 et 1990 aux environs de Laon (Aisne) et dans les environs de Noyon (Oise) ».

« Oiseaux nicheurs menacés de Picardie 1995 Centrale ornithologie Picarde

Statut en Bourgogne (1997) : 20 couples minimum dont majorité en Côte d'Or et Saône-et-Loire

Source : Ch. Gimtilin

Addenda : En ce rigoureux décembre 2001, à la recherche en Béarn du Faucon émerillon *Falco columbarius*, hivernant plus nombreux qu'on ne croie dans cette zone vu qu'un comptage succinct nous l'a révélé, il plaira assurément à nos lecteurs de relire ce comportement inédit observé chez l'Aigle botté et commun avec l'émerillon durant les parades nuptiales :

«Le mâle et la femelle peuvent faire des orbes hautes au-dessus du site de nidification avec les ailes tremblantes (shivering wings)....cité par Cramp.

Nous en profitons pour signaler à nos lecteurs qui se sont intéressés plus tardivement à cette captivante espèce que le **numéro spécial Aigle botté 1984-1994** est encore disponible vu que nous avons dû faire un second tirage : **80 F le volume franco de port.**



Cliché Pierre Petit



TREPE II

Michel CHALVET

Voici le second volet sur le "Trépé". Ce plateau décrit dans la dernière Marie-Blanche (vol 9 - 2001) sur lequel j'effectue un suivi régulier afin de recenser au fil des ans les espèces qui l'occupent en permanence, ou durant la période de reproduction seulement. Cette fois encore, le Trépé nous a apporté son lot de satisfactions.

La présence pour la seconde année consécutive des deux couples de Faucons hobereaux *Falco subbuteo*, celui de la Pie-Grièche écorcheur *Lanius collurio*, ainsi que le recensement d'un troisième couple de Busard Saint-Martin *Circus cyaneus* confirment nos prévisions de l'an passé, à savoir qu'un site approprié fidélise les espèces.

Toutes se reproduisent ici. J'ai pu suivre sans difficulté l'envol des jeunes écorcheurs et constater la présence d'un lardoir essentiellement constitué de hannetons. Le 7 juillet 2001 j'ai dénombré 11 proies empalées sur 8 mètres de fil de fer barbelé, mais rien sur les nombreux ronciers, constatation intéressante qui mériterait que l'on s'attarde sur les habitudes comportementales de prédation et de garde-manger des Pies-Grièche. Ce lardoir comportait 9 hannetons et 2 petits escargots.

En hiver, c'est au tour de la Pie-Grièche grise *Lanius excubitor* de venir nous rendre visite, fidèle au même site et même perchoir.

Le Busard Saint-Martin quant à lui se maintient bien, de deux couples reproducteurs en 2000 nous sommes passés à trois cette année, en progrès donc. Malheureusement il n'en va pas de même pour son cousin le Busard cendré *Circus pygargus*, totalement disparu depuis 1983.

L'Aigle botté *Hieraaetus pennatus*, malgré sa grande discrétion mais grâce à ses parades nuptiales fut coché lui aussi, le 14 avril deux phases claires s'en donnaient à coeur joie.

Autre ornithophage très discret, l'Autour des palombes *Accipiter gentilis*. Le 15 avril, alors qu'idéalement installé sur un promontoire pour noter ce qui entre et sort du bois, j'aperçois une femelle en vol. 5 jours plus tard je reviens sur les lieux en compagnie de Jacques Carlon et nous pénétrons dans la sylve à la recherche d'une ancienne aire repérée en 1985. Nous ne la retrouvons pas, l'arbre n'existe peut-être plus, cependant nous découvrons sur un hêtre une autre aire qui lui était inconnu, de plus un peu liérée et occupée par un individu. L'arbre est situé en lisière et à proximité d'un chemin de terre. Je reviens à plusieurs reprises sur le lieu : le 20 avril, à mon arrivée un individu femelle plonge vers le sol pour disparaître en vol rasant, comportement typique des rapaces forestiers, je n'insiste pas.

Le 27 avril, plus loin et à l'aide du téléobjectif, je constate que l'aire est occupée.

Le 12 mai, l'aire est vide et le feuillage sec, au bout de 37 minutes arrive un individu qui se pose sur son bord, regarde à l'intérieur, se tourne et repart. 15 minutes plus tard passe deux 4X4 qui s'arrêtent à proximité du hêtre, ils ouvrent les vitres, discutent puis repartent, je ne reverrai pas le rapace.

Le 17 juin, scénario identique, une moto "verte" déboule sur le chemin. Aire non rechargée, visibilité difficile en raison d'un feuillage plus dense qu'en avril.

Le 6 juillet, aire non rechargée et vide.

Je conclus donc à l'échec de la reproduction, car vu l'avancée de la saison, il est peu probable qu'il y ait eu une nouvelle tentative de reproduction sur une autre aire.

Vérification du retour de la Fauvette pitchou *Sylvia undata* (du latin *undatus* = onduler, caractéristique de son vol vibré). Cet oiseau sédentaire voit régulièrement ses effectifs diminuer, soit en raison du défrichement des landes d'ajoncs, de bruyères et autres broussailles, soit en raison de grands froids. Après les terribles hivers 1985 et 1986, la pitchou avait totalement disparu du Trépé, et comme le fait remarquer très justement pour notre département Charles-André Bost dans l'atlas des oiseaux nicheurs de France 1985-1986 : "la population a chuté presque jusqu'à l'extinction, et sa recolonisation, depuis, a été très limitée". Déjà en 1980,

Guerneur et Monnat signalaient dans l'atlas des oiseaux de France en hiver : "ce passereau craint les enneigements prolongés". Nous en avons eu rapidement la confirmation.

En consultant notre centrale ornithologique on relève qu'il a fallu attendre le 2 novembre 1993, sur les hauteurs de la décharge de Précilhon (64) pour noter une première réapparition, en l'occurrence par Maurita et Richard Cruse, puis par Jean-Luc Dunoguez le 26 février 1994 en vallée d'Ossau. Cependant pour le Trépé, en dehors d'une coche de Jacques le 4 février 1995, il faudra patienter jusqu'à l'été 2000 pour présumer enfin d'une recolonisation partielle mais réelle du milieu où les opportunités de l'entendre et la voir sont de moins en moins rares. Finalement en 2001 nous constatons un regain marqué de sa population, le 7 juillet lors de la découverte du lardoir de Pie-Grièche, l'occasion m'a permis d'attester la présence de 5 Fauvettes pitchou (reproduction ?), en alerte dans un même buisson. Si la nouvelle est bonne, n'oublions cependant pas qu'une décennie et demie aura été nécessaire pour permettre une partielle reconstitution des effectifs, et ce, dans un biotope favorable.

Voici pour les confirmations par rapport au précédent pointage : stabilité avec le Faucon hobereau, l'Aigle botté, l'Autour des palombes ou encore la Pie-Grièche grise, et sensible augmentation chez le Busard Saint-Martin et la Fauvette pitchou.

Cependant, au chapitre des absences, de marque en 2001, déplorons la Pie-Grièche à tête rousse *Lanius sénator*, généralement fidèle à son site en Béarn. Fixons-lui rendez-vous pour le printemps 2002, en espérant qu'elle daignera montrer la pointe d'une rémige.

**Présence du Rossignol du Japon *Leiothrix lutea* en Béarn
Versant nord des Pyrénées occidentales**

Michel CHALVET – Jean-Paul BASLY

Le 28 juillet 2001, l'observation des bords du Gave de Pau permit à notre collègue Jean-Paul Basly de découvrir des petits passereaux joliment colorés qui se déplaçaient avec aisance dans les fourrés. Leur comportement est étonnant, apparemment curieux, plusieurs d'entre eux s'approchent pour observer l'intrus, puis disparaissent furtivement. Leur bec est rouge, la poitrine jaune plus ou moins orangée, les ailes striées de jaune et rouge vif, quant au reste du corps il oscille entre le gris et le vert olive. Tous sont très semblables, il est difficile de différencier les mâles des femelles.

Jean-Paul consulte son guide d'identification, y trouve un oiseau du nom de Rossignol du Japon *Leiothrix lutea*, avec comme indication : "ne vit pas sous nos contrées, ou bien uniquement en cage".

Après 31 visites régulières dans le secteur allant de Billère à Laroin (2.500 mètres), il put y recenser une vingtaine de groupes composés chacun de +/- 6 individus, parfois jusqu'à 10, soit au total pour ce seul secteur une population de 150 individus environ.

Jacques Carlon nous signale avoir découvert trois individus, le 16.12.95 à proximité du Zénith de Pau.

Le 26 août 2001 j'accompagne Jean-Paul Basly sur les lieux, et en l'espace de 5 minutes en un seul endroit, nous en apercevons 15.

Le 3 novembre à Chapelle-de-Rousse, face à une ferme, quelques groupes sont aperçus dans les bosquets, l'habitante confirme leur présence depuis 15 jours et d'ajouter : "ils sont bruyants, même s'ils chantent superbement bien" (sic).

Pour une espèce d'élevage, il est surprenant d'en découvrir autant à l'état sauvage ! En général la majorité des oiseaux échappés de captivité ont peu de chance de survie, pour diverses raisons : climat et/ou alimentation inadaptés, prédation, impossibilité voire incapacité à se reproduire. Toutefois, Monsieur Choy, Président du Cercle Ornithologique Pau Béarn (cercle spécialisé dans l'élevage d'oiseaux en cage), nous indique qu'une personne a relâché plusieurs individus dans le bois d'Arbus, il y a de cela une dizaine d'années, fait confirmé par un habitant du lieu. Il nous indique également avoir possédé entre ses mains un individu estourbi contre une véranda à Pau. Un examen du plumage de la victime venant confirmer son état sauvage. Par ailleurs, le responsable d'une animalerie nous indique que leur importation est interdite depuis 2 ans. En fait, sans être interdite, elle est soumise à une réglementation stricte et le quota est actuellement atteint, toujours selon monsieur Choy.

Vu l'importance des effectifs rencontrés, nous écartons l'hypothèse d'individus échappés ou relâchés récemment.

De plus, quatre de nos membres les ont encore observés le 12 décembre (E et S Nicolas, S. Raoult et J-P Basly), ce qui élimine la possibilité de nous trouver en présence de migrateurs. Par conséquent, ceux aperçus en grand nombre sur les bords du Gave ainsi que sur les coteaux de proximité comme Saint-Faust et Chapelle-de-Rousse sont assurément issus des souches lâchées il y a 10 ans dans le bois d'Arbus lesquels auraient prospéré favorablement.

Jean-Paul Basly a constaté en outre qu'en été le Rossignol du Japon vit en famille, qui expliquerait les nombreux petits groupes territorialement bien distincts les uns des autres. Il a également assisté à des chants émis à partir de chaque rive du Gave, les groupes se répondant. Le chant est semblable à celui du Rossignol philomène *Luscinia megarhynchos* en plus court, et n'est émis que par le mâle. En vol il effectue d'incessants va et vient et à terre il se déplace par petits bonds, enfin il semble relativement téméraire ou curieux.

Dans un livre récent consacré à l'élevage de cette espèce (le Rossignol du Japon - 2000 - édition De Vecchi) G. Ravazzi dit ceci : "Bien qu'il soit appelé Rossignol du Japon, il n'a rien à voir avec ce pays. Il vit dans les régions de montagne de l'Asie sud-orientale et dans l'Himalaya, des bandes erratiques se trouvent aussi à Hong-Kong et dans les îles Hawaii

où cet oiseau a été introduit. Il vit aussi bien dans les zones tempérées que dans les zones froides. Adapté aux climats rudes on le trouve jusqu'à 3000 mètres d'altitude. Il aime s'installer dans les sous-bois profonds des forêts de montagne et dans les zones d'arbustes à buisson épais. Il aime se baigner. Oiseau robuste il vit longtemps et peut se nourrir de fruit, de graines et de pousses tendres en plus de son alimentation de base que sont les insectes et les petits invertébrés (mollusques, escargots).

Cependant, à l'instar de notre guide d'identification il n'est fait mention d'une présence de population sauvage en Europe, pourtant l'effectif béarnais probablement faible au début des années 90 voit désormais son nombre augmenter régulièrement. Il ne fait aucun doute que cette espèce euryzone se reproduit chez nous sans difficulté depuis plusieurs années, son exceptionnelle adaptation, notamment alimentaire, y étant pour beaucoup.

Il est intéressant de noter que cet insectivore, lorsqu'il est élevé en volière, pille et détruit les oeufs et petits de ses congénères comme des autres espèces (Choy v.v). Ce risque persisterait-il en liberté ?

L'altitude et le froid ne leur étant pas préjudiciables ils peuvent même prospérer longtemps et coloniser nos sommets pyrénéens. Monsieur Choy qui les connaît donc bien, en a entendu au Pourtalet cet été. Des rencontres avec d'autres communautés de France ou de pays voisins, si elles existent, permettraient un brassage génétique et augmenteraient la probabilité de les voir s'implanter durablement partout. A la condition toutefois, que le Rossignol du Japon s'avère être au moins un migrateur partiel, ce qui semble être le cas.

En conclusion voici un exemple intéressant d'adaptation dans ce milieu. En outre, les ornithologues trouveront ici une espèce très intéressante à étudier, car bien que nous sachions beaucoup sur son comportement et sa biologie en captivité, il n'en va pas de même sur cet oiseau en liberté.

SOMMAIRE

Editorial : Merci Michel CUISIN	La Rédaction	1-4
Contribution à l'Eco-Ethologie du Vautour perenoptère Neophron perenopterus en Béarn Versant Nord des Pyrénées occidentales (7)	Jacques Carlon	5 -10
En attendant la 20 ^{ème} heure	Dominique Barbenchon	11-13
Le Milan noir Milvns migrans en Béarn est incontournable (III)	Jacques Carlon	14-18
Erratisme de l'aigle de Bonelli Hieraetus fasciatus sur le versant Nord des Pyrénées	Elisa Pelore	19-20
Brèves de La Marie-blancq		21-25
Le Cincle plongeur sur le Gave de Pau	Elisa Pelore	
Hivernage du Torcol fourmillier Jynx torquilla	Jacques Carlon	
Nidifications possibles de la Grande Aigrette Et du Balbuzard pêcheur	Jean Pelore	
Etouffante précocité migratoire de la Grue cendrée	Eliane et Serge Nicolas	
Un Faucon émerillon au prilleux et dernier voyage		
Un poème en prose : Instant d'émotion	Serge Raoult	
Questions Anodines pour Quelques-Uns	Elisa Pelore	
Cas de polyandrie chez le Vautour fauve Gyps fulvus	Jacques Carlon / Serge Raoult	26-27
Nidification de la Buse variable en milieu rupestre	Michel Chalvet/Serge Raoult	28-29
Contribution à l'Eco-Ethologie de l'Aigle botté	Jacques Carlon	30-32
Trépié II	Michel Chalvet	33-35
Présence du Rossignol du Japon en Béarn	M.Chalvet/J-P. Basly	36-38

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2002

Composition et Reproduction

AQUITAINE REPRO- SERRES-CASTET

ISSN 1243-2768